



## DOSSIER DE PRESSE

### Wayn TRAUB (BE)

### *Maria-Magdalena*

## DANSE CREATION 1ère suisse

**Théâtre Forum Meyrin  
Me 9, je 10 sept 21h**

**durée: 90'**

**CHF 33 (tarifs réduits 22 / 15)**

#### **Billetterie**

St-Gervais Genève  
5, rue du Temple  
1201 Genève  
+4122 738 19 19  
billetterie@batie.ch  
www.batie.ch

#### **Presse**

Sarah Margot Calame  
presse@batie.ch  
+4122 908 69 52  
+4178 756 25 48

C'est avec *Maria-Magdalena* – après *Maria-Dolores* (Bâtie 2002) et *Jean-Baptiste* - que Wayn Traub complète sa Trilogie Wayn Wash.

Du cinéma-opéra, voilà le nom que Wayn a donné à son propre mélange de théâtre, vidéo et musique. Il s'est consacré une décennie durant au perfectionnement de cette forme théâtrale.

Ces recherches portent maintenant leurs fruits dans le troisième volet de la trilogie, qui conjugue une fois encore le film et le théâtre. Wayn Traub a tourné une grande partie des images filmiques en Chine, avec non moins de 57 acteurs et danseuses et une quarantaine de figurants. Zhibo Zhao, l'une des danseuses-étoiles de Chine et le chanteur Gabriel Rios jouent un rôle inattendu dans le film. Jaan Hellkvist, un génie musical de Norvège, signe la partition.

Dans le rôle du chaman-chanteur *Ioquanan*, Wayn Traub est seul sur la scène dans un univers à mi-chemin entre l'installation et le cadre du rituel. Il évoque, par le biais d'images vidéo, de bribes de récits, d'invocations rituelles/pop songs, un monde contemporain d'agression, de vitesse, «night life», séduction, déclin, dépression, angoisse et soif de beauté et de cohérence.

**Concept, scénario, mise en scène,  
montage film et jeu**

Wayn Traub

**Musique du spectacle**

Jan Verschoren

**Musique du film**

Jåån Hellkvist

**Texte**

Wayn Traub

**Dramaturgie**

Erwin Jans, Jeroen Olyslaegers,

Jan Verschoren

**Scénographie**

Luc Buelens, Wayn Traub

**Chorégraphie film**

Aki Saito, Wayn Traub, Zhibo Zhao

**Textes supplémentaires film**

Jeroen Olyslaegers

**Chef caméra**

Arnout André de la Porte

**Responsable de la production**

Arnout André de la Porte, Mien Muys

**Responsable production technique**

David Reid

**Technique film**

Jef Verbeeck, Bodo Koch

**Acteurs du film**

Patrick Bebi, Victor Hugo Cespedes,

Andrian Fisher, Li Mo, Simonne Moesen,

Andy Ng, Wenxing Oyang, Omar Porras,

Gabriel Rios, Lotte Verbeek, Jia Wang,

Shiyun Wang, Yingyu Wang,

Andrew Wise, Zhao Zhibo

**Accessoires**

Luc Buelens, Bruno Bressanutti,

Fredy Porras

**Création costumes**

Wayn Traub

**Coproduction**

Toneelhuis (BE)

Théâtre de la Ville Paris (FR),

Teatro de la Laboral - ciudad de la Cultura,

Gijón (ES),

Productiehuis Rotterdam - Rotterdamse

schouwburg (NL),

ILT09 – Internationalt Levende Teater /

Kulturhus Århus (DK),

Theaterfestival

Boulevard 's Hertogenbosch (NL),

ThePlanetArtdirectors (BE)

# Maria-Magdalena

Wayn Traub dédie cette production à ces maîtres Wim De Wilde, Johan Söderberg, Freddy Decreus et Luc Buelens.

## Extraits de scènes

### 1. Prélude : Magdalene & la Lune

Sur l'écran : une nonne asiatique danse.

### 2. Ouverture : Nonnes asiatiques

Sur l'écran : un groupe de nonnes asiatiques danse.

Sur la scène : le personnage IOQANAN a deux alter ego : le vieux démon DIAVOLO qui parle d'une voix rauque et DRUNKEN RAVEN, un chaman ludique et cynique avec des lunettes de soleil hors du commun et une motricité très particulière.

IOQANAN invoque Salomé Magdalene et vante son charme fatal.

DIAVOLO invoque la puissante «mère primale» dans une langue archaïque.

DRUNKEN RAVEN dit qu'il s'est transformé en une chose inhumaine et qu'il ne peut décrire que comme «totalement noire». Se posant en maître des cérémonies, il s'adresse au public : «*You pay, so I have to play,... right?/Let me warn you, folks/It's not about the show.*» («Vous payez, donc il me faut jouer, n'est-ce pas ? Je vous avertis, ce n'est pas du show qu'il s'agit».)

### 3. L'homme à la caméra cachée 1

Sur l'écran, nous voyons l'ombre d'un homme debout dans la mer. Il urine dans l'eau.

DIAVOLO continue son invocation de la mère primale.

L'homme à la caméra cachée parle dans un dictaphone et explique sa sensation d'être perdu, parce qu'il a suivi le système des autres. Il dit que, comme tout le monde, il est à la recherche de quelque chose. À présent qu'il se rend compte que le système est pourri, il écoute d'autres voix et invoque d'autres forces. Après avoir uriné dans la mer, il se promène dans une rue animée de HongKong, regarde les prostituées et boit un verre avec une fille dans un bar.

IOQANAN invoque les forces de la mère primale.

L'homme à la caméra cachée va à l'hôtel avec la fille. Dans la chambre, il ouvre son ordinateur, sur l'écran duquel nous voyons l'ombre d'un homme tomber dans la mer. De la porte entrebâillée de la salle de bains sort le pied de la fille.

## Remerciements

Arnout André de la Porte, Jan Verschoren, Luc Buelens, Eric Antonis, Johan Simons, Wim Vandekeybus, Eric De Volder, Luc Tuymans, Guy Cassiers, Freddy Decreus, Frederic Chaillet, Pee De Hertog, Karolien Derwael, Simon Williams, Sharon Humin Lei, Nanninga Lens, Christoffel Cocquyt (Gentlemanagement), Benoit Franchimont, Philippe Léonard (union belge de spéléologie), Geert Riem (de Filharmonie), Mieke Dutré (het pand Ugent), Jimmy Budenaers, Jo Leys, hotel 't Sandt Antwerpen, Universiteit Gent, Miel Engelen (4E), Corinne Trop (Museum voor Schone Kunsten Gent), Ingrid Peeters (Inno Antwerpen), Koen Fierlefijn (ciné qua no), Dominick Verschelde (conservator dierkunde Museum Ugent), Wouter Croenen, Gérard Violette (Théâtre de la Ville Paris)

Accueil en partenariat avec le Théâtre Forum Meyrin, avec le soutien du CRFG

## Presse et commentaires

«*Maria-Magdalena ou la Danse des sept voiles*

C'est avec *Maria-Magdalena* que Wayn Traub complète sa Trilogie *Wayn Wash*. Le premier volet, *Maria-Dolores*, monté il y a huit ans maintenant, a fait grande impression, tant en Flandre qu'à l'international. Le second, *Jean-Baptiste* a lui aussi reçu un accueil très favorable. Du cinéma-opéra, voilà le nom que Wayn a donné à son propre mélange de théâtre, vidéo et musique. Il a couché ses théories sur le papier dans son *Manifeste du théâtre animal*, et s'est consacré une décennie durant au perfectionnement de cette forme théâtrale. *Maria-Magdalena* clôture cette période. (...)

Wayn Traub : «*Ma fascination pour l'Extrême-Orient repose sur leur sens de l'esthétique et de la beauté. La danse classique chinoise est l'une des plus raffinées et des plus féminines qui soient. Elle exige de s'y dévouer à vie. L'accent est porté sur la synchronisation et l'élégance. J'aime cette simplicité et cette perfection technique.*» Jaan Hellkvist, un génie musical de Norvège, signe la partition. Zhibo Zhao, l'une des danseuses-étoiles de Chine et le chanteur Gabriel Rios jouent un rôle inattendu dans le film.

*Maria-Magdalena* est une synthèse de la fascination de Wayn pour l'Extrême-Orient et le rituel, le kitsch et le catholicisme, le mystère et l'érotisme, l'archétypal et la psychanalyse. Le tout est soutenu par une partition musicale contemporaine, et un langage cinématographique qui se réclame de MTV, des films publicitaires, des feuillets américains et d'internet. Wayn Traub crée dans *Maria-Magdalena* un univers hautement personnel dans lequel des nonnes asiatiques, des rappeurs africains, des évêques catholiques, un archéologue à la recherche de civilisations perdues, un soldat-poète, deux critiques d'art, un homme avec une caméra montée dans ses lunettes, etc., tissent un réseau de liens déroutants. Iokanaan est l'icône d'une société qui ne peut se renouveler qu'en se détruisant. Dans un spectacle ritualisé, il invoque la mère primale *Maria-Magdalena* qui se manifeste comme une force dévastatrice mais purificatrice.

Wayn Traub : «*Dans Maria-Dolores je me suis concentré sur la figure de la mère, dans Jean-Baptiste sur celle de l'homme. Dans Maria-Magdalena, c'est la figure de Salomé, la séduction féminine personnifiée, qui occupe le centre de la scène. Il s'agit de la force de la séduction et de la sensualité, mais aussi de la force et de l'impact des images publicitaires. Pour ma trilogie, l'histoire de Salomé est très importante. Il y a une sorte de triangle à la base de la trilogie, trois personnages qui reviennent constamment : Hérodiade (la mère), Hérode/Jean-Baptiste (l'homme) et Salomé (la fille). Pour moi, Maria-Magdalena et Salomé sont les mêmes personnages. Dans la trilogie Wayn Wash, je me penche sur les trois aspects de ma personnalité. La trilogie regorge de Marie-Madeleines, de figures maternelles et de Jean-Baptistes. La danse de Salomé conduit à la décapitation de Jean-Baptiste. La décapitation, ou la castration si l'on veut, est pour moi la métaphore du point auquel est arrivée la société. La décapitation est l'épilogue nécessaire pour un nouveau début.*»

Wayn Traub considère *Maria-Magdalena* comme le point final de ce qu'il appelle la première phase du «théâtre animal». C'est d'emblée aussi le début d'une nouvelle démarche. Wayn Traub va monter sa propre compagnie de théâtre musical SERVICE TO OTHERS, dans le cadre de laquelle le théâtre rituel dont il a toujours rêvé trouvera sa forme ultime.»  
*Erwin Jans, février 2009*

«Au risque de passer, une nouvelle fois, pour un inconditionnel de la scène flamande, force est de constater que la greffe Wayn Traub a pris sur ce terrain-là, propice au mélange des genres et au brouillage des étiquettes. À nouveau, se défaire des catégories dûment estampillées pour aborder en liberté une oeuvre composite et protéiforme, qui épate autant qu'elle peut intriguer.

*Maria-Magdalena* vient clore une trilogie dont *Maria-Dolores* et *Jean-Baptiste* ont été les premiers volets : l'iconographie religieuse y est comme un répertoire dont Wayn Traub isole et excède certains archétypes, qu'il déplace à hue et à dia, dans une constellation de signes où l'artiste, simultanément archange et diable, joue au démiurge. Alchimiste, cela va sans dire. L'atelier où l'on rencontre Wayn Traub, une dépendance du Toneelhuis d'Anvers où il est pour quelque temps encore artiste associé, fait quelque peu figure d'ancre. Sur les murs, de mystérieux blasons y côtoient des têtes d'animaux empaillés. Au sol et sur une table basse, livres et magazines complètent le décor. Le regard y distingue, furtivement, des ouvrages sur Jérôme Bosch comme des biographies de Jacques Brel et Léo Ferré, qui surnagent au milieu de revues ésotériques ou d'un traité d'exorcisme. Ainsi va l'univers de Wayn Traub, nourri de références plutôt étrangères à la création contemporaine !

Mais nous sommes en 2009 : l'alchimiste est multimédia. Ordinateurs, banc de montage, régie portable, trônent sur une grande table hexagonale. Rien de follement original à cela, si ce n'est que Wayn Traub épate précisément, depuis *Maria-Dolores*, par son sens du «montage». Une façon unique d'entrelacer plusieurs lignes narratives qui n'ont pourtant, à première vue, aucun lien les unes avec les autres. Et puis, surtout, un alliage inédit où s'articulent le chant, la danse, la musique, le film et le théâtre. Au mur de son atelier, Wayn Traub a figuré le «synopsis» de *Maria-Magdalena* par de petits cartons de couleurs différentes, alignés sur un panneau. Chaque ligne constitue une «matière» de l'oeuvre à venir: musicale, chantée, jouée, filmée, dansée. Et c'est cette «polyphonie» que l'on aime chez Wayn Traub, par-delà les labyrinthes de sens et d'énigmes où il nous conduit.

Puzzle en construction, *Maria-Magdalena* est porté par une musique originale du Norvégien, Jåan Hellkvist, longue plage électronique parsemée de sonorités techno. «*La musique a été la base du scénario, j'écoute ce qu'elle me donne*», commente Wayn Traub. Cette impulsion suggère, chez lui, un mosaïque d'images, de situations, mais aussi de textes qui se présentent ici comme «dix petites histoires iconographiques».

Cet univers à multiples tiroirs est marqué par une image insistante de la femme, qui représente à la fois la séduction et de la perte. Wayn Traub voulait, pour *Maria-Magdalena*, des «nonnes asiatiques». C'est en Chine qu'il est parti rencontrer ses muses, danseuses traditionnelles à qui il a inculqué des mouvements abstraits, parfois ralentis, qui composent une étrange chorégraphie filmée, fil de tout le spectacle. Maquillées de blanc, lèvres fendues d'un trait rouge, toutes de noir vêtues, ces créatures hybrides assument une «beauté très esthétisée» que revendique Wayn Traub, et à laquelle il oppose, sous le nom de Iokanaan (Jean-Baptiste en ancien hébreu) sa propre présence sur scène, masque d'oiseau à l'appui.

Héros d'une mythologie encore inconnue, cinéaste, narrateur, chanteur, danseur, il est l'homme-orchestre de *Maria-Magdalena*. Ce faisant, Wayn Traub fait retour à ses premiers essais, qui le virent égrener toutes sortes de performances solitaires avant que ne viennent «mise en scène» et «direction d'acteurs». Il y a, sans doute, un zeste de mégalomanie à vouloir ainsi exposer sa folie d'artiste. Mais c'est précisément par un tel geste d'artiste que Wayn Traub engage sa quête d'un «théâtre rituel» qui puisse tendre un miroir à une société en proie au sentiment de sa fin, qui sait que sa survie passe par le «sacrifice» de certaines façons de vivre, sans pour autant s'y résoudre. Iokanaan est alors cet oiseau qui chante au miroir de «la catastrophe qui arrive». Est-il de mauvais augure ? Ou vient-il rebaptiser le monde, lui offrir un nouveau jour ? Wayn Traub laisse ouvertes toutes les interprétations:

s'il s'interroge sur le rôle de l'artiste aujourd'hui, il ne vient rien prêcher. Loin de toute idée de rédemption religieuse, il confie même une certaine sympathie pour les textes de l'anarchiste américain et philosophe du primitivisme John Zerzan, comme pour certains réseaux d'activistes anticapitalistes. Mais son «théâtre», ou comme il dit, son «cinémaopéra» ne s'y confond pas. Tout au plus qualifie-t-il de «système contre la manipulation» le riche écheveau de significations qu'il s'emploie à composer, et dont il laisse libre chacun de tirer le fil.

*Jean-Marc Adolphe, Journal du Théâtre de la Ville (mars-avril 2009)*